Mémoire de recherche

Groupe UAR 34 : Esprit critique et créativité : sensibiliser les élèves aux enjeux du numérique.

Quels sont les enjeux de l'interculturalité à l'école ?

Marc Maynadier

Directeur de recherche : Pascal Sévérac

Table des matières

Introduction…….…..3

1. Présentation du département, monographie d'établissement et intérêt de l'interculturalité…….……...5

1.1 Le département de la Seine-Saint-Denis…….…. 5

1.2 La ville d'Aulnay-sous-Bois…….8

1.3 Le quartier : La Rose des vents……...10

1.4 L'école : mon lieu de travail……...12

1.5 Les intérêts de l'interculturalité……..17

2. Mise en place d'un projet d'interculturalité……19

2.1 Théorie et définition de l'interculturalité……...…….....19

2.2 Rappel historique de l'interculturalité en France……21

2.3 Séquence et séances d'enseignement……..24

3. Résultats de recherche……31

3.1 Résultats du questionnaire et de la séquence……..……31

3.2 Les enjeux de l'interculturalité pour l'école.……..36

3.3 Devenir et être un citoyen du monde.…….……38

Conclusion……41

Bibliographie……...43

Annexes……45

Introduction

L'interculturalité est un sujet ouvrant sur beaucoup de choses tant les pistes que ce sujet offre sont grandes car les possibilités sont multiples et diverses et c'est un formidable outil pour créer une cohésion entre les élèves. Je vais tenter de mettre en avant l'intérêt de s'appuyer sur les différentes cultures des élèves, dans l'institution scolaire plus généralement.

De nos jours, il est important de développer cette notion d'interculturalité. Nous vivons dans un monde de plus en plus cosmopolite et il faut par conséquent être capable de vivre tous ensemble en se respectant. L'interculturalité peut être un moyen pour amorcer ce processus de respect envers les autres, respect d'autant plus important à l'époque où nous vivons où l'on peut voir de grands replis sur soi et une intolérance grandissante. L'interculturalité peut permettre, à mon sens, d'endiguer ce phénomène de repli et d'intolérance qui devient de plus en plus important et qui génère également beaucoup de violence chez les individus. L'actualité malheureuse nous le montre suffisamment.

Grâce à elle, l'individu ne sera plus forcément considéré comme étant « une chose » qui pourrait être néfaste. Il sortira grandit de cette expérience avec une nouvelle vision du monde.

Le monde dans lequel nous vivons, a besoin de plus de tolérance, de respect de l'individu et cela quelle que soit son origine, son orientation sexuelle, sa religion, sa couleur de peau, sa langue, etc… C'est la méconnaissance de l'autre, de sa culture et plus généralement ce qui fait de lui un individu différent de nous, qui, je pense, provoque cette peur et ce rejet de ce qui ne nous ressemble pas. Il faut comprendre que « l'autre »,c'est-à-dire celui qu'on ne connait pas, qui nous est étranger, n'est pas un obstacle, mais une réelle chance de s'enrichir culturellement parlant et de par cet enrichissement créer une culture qui nous est spécifiquement propre. En effet la découverte d'une autre culture permet à l'individu de s'ouvrir au monde et de découvrir de nouveaux horizons, tout en élargissant le sien, et ces nouveaux horizons pourraient être en contradiction avec sa propre culture, mais sans pour autant être faux ou mauvais. Il ne doit pas y avoir de jugement de valeur ou de supériorité.

Comme dit précédemment, l'interculturalité c'est la découverte d'une nouvelle culture qui se mêle à celle que l'on possède déjà. Mais cette nouvelle culture peut être une culture du bout du monde comme elle peut être une culture que nous côtoyons tous les jours sans pour autant y faire attention.

En France par exemple, dans les académies de Toulouse et Montpellier[1], et étant moi-même originaire de l'académie de Toulouse, ce concept d'interculturalité existe déjà de manière officielle puisqu'il existe dans ces académies, des concours de professeurs des écoles spéciaux : le concours en langue occitane, le concours en langue catalane et le concours andorran.

Ces deux académies font de l'interculturalité. En effet la culture commune et institutionnelle à tous est celle du français, mais dans le cas de ces deux académies, pour ne citer qu'elles, il y a aussi une interculturalité avec plusieurs cultures régionales. L'académie de Toulouse est celle qui ouvre le plus de postes en occitan dans les écoles publiques, les calandrettes étant des écoles privées et/ou associatives, sont par ailleurs relativement nombreuses. De plus, preuve de cette interculturalité, l'académie de Toulouse a édité la charte de la laïcité en langue occitane[2], montrant qu'il est tout à fait possible de lier les deux sans pour autant faire une hiérarchie d'une culture par rapport à l'autre. Il existe encore bien d'autres exemples d'interculturalité régionale en France, avec notamment les cultures corse, basque ou encore bretonne, et il en existe encore.

Cependant, j'ai remarqué qu'utiliser une autre langue que le français pouvait provoquer quelques réactions plus ou moins défavorables, « Pourtant, la connaissance critique, en tant que telle, ne devrait-elle pas favoriser le respect des différences d'une manière égale à ce qui nous est propre et non pas chercher à déprécier les premières et à magnifier le second ? ».[3] Olivier Meunier pose la question de savoir si une culture doit être supérieure à l'autre ou alors s'il ne vaudrait pas mieux mettre toutes les cultures sur un même pied d'égalité.

L'interculturalité est donc une compréhension, une acceptation de l'autre, de sa culture avec tout ce qui l'entoure (langues, mœurs, etc…). Mais c'est aussi un apprentissage, et grâce à cela les élèves pourront percevoir les bienfaits de l'interculturalité, il faut en connaître le sens et comprendre ce que cela signifie.

La problématique du sujet que j'ai choisi d'étudier pour le mémoire est la suivante : **Quels sont les enjeux de l'interculturalité à l'école ?**

---

1 Sites des académies de Toulouse et de Montpellier

2 Voir annexe 7

3 Olivier Meunier, Approches interculturelles en éducation, étude comparative internationale, 2007

Tout d'abord, il est important de commencer par une présentation générale de l'environnement de l'école pour nous situer.
Après il serait intéressant de s'attarder sur la définition de mot « interculturalité » afin de bien en comprendre le sens tout en expliquant la situation en France et en présentant la séquence proposée aux élèves.
Enfin pour terminer, nous analyserons les résultats de ce projet mené en classe pour en tirer les plus d'enseignements possibles.

1. Présentation du département, monographie d'établissement et intérêt de l'interculturalité

1.1 Le département de la Seine-Saint-Denis

Le département de la Seine-Saint-Denis a une histoire marquée, car il s'agit d'un département ouvrier. Au début du XIXe siècle, la banlieue nord est à peu près le seul secteur de l'agglomération parisienne qui soit une vaste plaine, où il était facile de construire des canaux (1820) et des voies ferrées (1840-1850).

Ces conditions furent favorables pour le développement d'une industrie. On y trouvait des industries de transformation première, qui avaient besoin de beaucoup de main-d'œuvre tout en étant très peu qualifiée. Mais c'est à partir des années soixante, la désindustrialisation est amorcée et la Seine-Saint-Denis sera le département le plus touché par cette situation, en Île-de-France. La conséquence de cette désindustrialisation, c'est environ 100 000 emplois industriels vont disparaître en 25 ans, soit près de 45 % du potentiel. D'après le recensement fait en 1975, les ouvriers représentaient à eux seul 41,2 % de la population active, contre 31,3 % en 1990 et 27,3 % en 1999. On observe un nette baisse des effectifs de cette partie de la

population. Enfin, ce déclin de l'activité industrielle ne sera pas compensé par une croissance du secteur des services ou du secteur tertiaire.

Cette industrialisation du département de la Seine-Saint-Denis avait été accompagnée par la création et la construction de logements réservés aux ouvriers.

Mais au lendemain de la seconde guerre mondiale, une forte crise du logement se déclenche et entraîne la construction des grands ensembles, que ce soit par les communes communistes de Seine-Saint-Denis qui souhaitent améliorer le niveau de la classe ouvrière, ou que ce soit la ville de Paris, à la suite de différentes opérations de rénovations de certains quartiers dit populaires ou à l'absorption des différents bidonvilles qui pouvaient exister à cette époque. C'est par ce phénomène que l'on peut expliquer pourquoi le logement social a autant d'importance dans le département. En effet, en 1999, le logement social correspond de 35,9 %, soit plus du tiers du total des logements de Seine-Saint-Denis.

Cette histoire « ouvrière » du département explique en partie les données actuelles en matière de caractéristiques socio-démographiques, économiques, de peuplement, etc… Cela explique également la place particulière qu'a le département de la Seine-Saint-Denis dans la région d'Ile-de-France.[4]

Voici des chiffres illustrant la situation de la Seine-Saint-Denis (issus du recensement Insee de 2012) sur les thèmes suivants : population, logement, revenus, indicateurs de précarité et niveau de diplôme de la population non scolarisée de 15 ans ou plus.

Population	**Seine-Saint-Denis**	**Ile-de-France**
Population totale	1 538 726	11 898 502
0 – 14 ans (%)	22,4	19,7
15 – 59 ans (%)	61,8	61,8
60 – 74 ans (%)	10,4	11,9
Plus de 75 ans (%)	5,4	6,6
Part de la population étrangère (%)	21,7	12,9

On remarque que d'après le tableau, le département de la Seine-Saint-Denis est un département jeune, avec un taux important sur les 0-14 ans. Cela concerne presque le quart de la population. Il montre aussi que près d'un quart de sa population est étrangère. Cela s'explique aussi historiquement avec une vague d'immigration importante dans les années 50

4 Données INSEE

et 60 suite aux différentes guerres qu'il y eu à cette époque (guerres d'Indochine, d'Algérie…).

Logement	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
Propriétaire (%)	40,6	47,5
Locataire (%)	57,2	49,4
Locataire d'un logement HLM (%)	32,4	22,1
Logés gratuitement (%)	2,3	3

En regardant les données du tableau, on se rend également compte que la majeure partie de la population du département n'est pas propriétaire pas, il y a presque 10% d'écart avec les chiffres d'Île-de-France. Cela peut s'expliquer soit par un revenu inférieur au reste de la région (voir tableau suivant sur les revenus), soit parce que le département est sinistré économiquement parlant.

Revenus	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
Ensemble des ménages fiscaux	560 387	4 789 571
Part des ménages fiscaux non imposés (%)	38,9	26,4
Médiane du revenu disponible par unité de consommation (euros)	16 609	22 180

Le tableau ci-dessus montre que les revenus touchés dans le département de la Seine-Saint-Denis sont bien moins importants (environ 6000 euros de moins) quand dans le reste de l'Ile-de-France. On peut donc supposer que la population vivant dans le département vit dans des conditions de vie moins confortables, voir plus précaire pour une partie de la population.

Indicateur de précarité	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
Taux de chômage des 15-64 ans (%)	18,2	12
Nombre de bénéficiaires du RSA (Insee-Caf 2013)	93 702	388 357

Les indicateurs nous montrent un fort taux de chômage chez 15-64 ans, et le département concentre à lieu seul près d'un quart des personnes bénéficiaires du RSA. Cela montre que le département de la Seine-Saint-Denis est un département sinistré qui doit faire face et composer avec beaucoup de difficultés sociales.

Niveau de diplôme de la population non scolarisée de 15 ans ou plus	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
Part des titulaires d'aucun diplôme (%)	29	17,1
Part des titulaires du bac et bac + (%)	40	55,1

Ce dernier tableau montre également que le département est fortement impacté sur le niveau des diplômes puisque près d'un tiers de la population n'est titulaire d'aucun diplômes. Cela peut s'expliquer par la situation économique du département où les jeunes préfèrent quitter l'école pour entrer dans la vie active mais sans avoir un travail qualifié.

1.2 La ville d'Aulnay-sous-Bois

La ville d'Aulnay-sous-Bois est située dans le nord du département de la Seine-Saint-Denis. La ville est distante de 19 km de Paris et de 15 km de la gare du Nord. Les Aulnaysiennes et les Aulnaysiens sont les habitants de la ville.

Aulnay-sous-Bois est une ville urbaine qui possède de nombreux équipements sportifs et culturels. Elle dispose de grandes zones industrielles et commerciales telles que Garonor et O'Parinor, La ville possède aussi beaucoup de quartiers dit pavillonnaires mais aussi beaucoup d'ensembles locatifs.

La ville d'Aulnay est située sur l'axe de développement de l'aéroport international Roissy-Charles-de-Gaulle. La ville est un pôle économique important de premier plan. Près de 3 000 entreprises y sont installées et elles ont pu trouver les moyens pour permettre leur développement. On peut citer en exemple l'Oréal et PSA Peugeot-Citroën comme grandes entreprises présentes dans la ville. Depuis vingt ans, Aulnay-sous-Bois vit un essor démographique et économique important. Il s'est accompagné d'un développement du patrimoine de la ville ce qui en fait aujourd'hui une ville aux multiples visages, avec de fortes ressources et beaucoup de potentiel. Aulnay bénéficie d'une qualité et d'une diversité d'offres culturelles ainsi que des évènements qui contribuent à l'essor de la ville et à son rayonnement.

Aulnay-sous-Bois est la troisième ville du département de la Seine-Saint-Denis avec 82 130 habitants (sources Insee, recensement de 2006). C'est également une ville jeune avec 30,8 % de ses habitants qui ont moins de 20 ans. De plus c'est une ville d'importance dans le paysage du département, puisqu'elle est également la cinquième ville économique. Le territoire de la ville d'Aulnay est étendu sur 16,2 km. On eut la qualifier de ville « verte », car elle possède une superficie de 260 hectares d'espaces verts qui représentent 16 % de son territoire.

Population totale : 82 130 habitants	
Tranches d'âge	**Répartition**
De 0 à 19 ans	30,8 %
De 20 à 39 ans	29,1 %
De 40 à 59 ans	25,2 %
De 60 à 74 ans	10,3 %
75 ans et plus	4,5 %

Les chiffres du tableau ci-dessus nous montre que la population de la ville d'Aulnay-sous-Bois est relativement jeune puisqu'un peu moins de 60% de la population a moins de 40 ans.

Superficie : 1 620 hectares	
Zones pavillonnaires	44 %
Grands ensembles	11 %
Zones industrielles	30 %
Espaces naturels	16 %

En ce qui concerne les superficies, on se rend compte que les espaces verts de la ville occupent une superficie supérieure à celle occupée par les grands ensembles. C'est un avantage non négligeable en ce qui concerne l'environnement qui par conséquent est plus appréciable de par la présence importante des espaces verts, sachant que la plupart des grands ensembles deviennent insalubres et sont détruits au fur et à mesure. C'est le cas dans la cité des 3000 de la ville.

1.3 Le quartier : La Rose des vents

En 1967, est lancé le chantier dit des "3000", qui comprend très exactement 3132 logements, dessinés par l'architecte Pierre-Paul Risterrucci, est qui est désormais connus sous le nom de la Rose des vents. L'architecte, fut assisté par Roland Dubrulle, Georges Bertrand et Eugène Wasserman. Ce chantier a pu être lancé de par la fin de la construction du clos Saint-Lazare à Stains et il va permettre de remédier à la situation en permettant une urbanisation des quartiers nord d'Aulnay-sous-Bois. L'idée va être de rapprocher l'habitat des ouvriers des usines où ils travaillent. C'est sur ces bases que le quartier de la Rose-des-Vents est édifié, à partir de 1969, dans la partie nord du territoire d'Aulnay-sous-Bois. Les barres d'immeubles n'excèdent pas 13 étages. Elles sont d'inspiration grecque de par leur forme. En effet, les barres elles-mêmes reprennent partiellement le parti cruciforme des tours. Les constructions furent menées tambour battant, selon l'avis de certains personnels de l'OPHLM : « un seul permis de construire, un seul opérateur, et vas-y que je te construis 3 000 logements sociaux ». Le quartier de la Rose des vents, appelé également la Cité des 3 000, est gérée par Le Logement français. Ce gigantesque ensemble rassemble les cités des quartiers Nord et il offre près de 6 500 logements sociaux dont 745 pavillons. Le quartier concentre à lui seul

quelques 24 000 habitants, soit 30 % de la population aulnaysienne, soit presque un tiers, le tout sur seulement 4 % du territoire de la ville.

Les différentes résidences qui composent cet ensemble sont « l'Aquilon, le Vent d'Autan, les Alizés, le Zéphyr, la Brise, le Suroît et le Galion ». Ils sont de grands ensembles formés par des barres et des tours. Ces ensembles sont ensuite délimités par des espaces verts et des parkings spécifiques aux résidences pour le confort des résidents.

Le quartier s'articule autour d'un collège, de plusieurs groupes scolaires, d'un grand centre commercial ayant pour vocation d'être un centre « régional », (Aulnay 3000), et d'une chapelle. Même si le centre commercial d'Aulnay 3000 ne possède pas tous les équipements futuristes qui avaient été annoncés comme des trottoirs roulants par exemple, le centre commercial qui a été conçu par Risterucci et Schuch, offre aux habitants du quartiers de par son dispositif original et par sa polyvalence avec des commerces et un marché forain. Il possède également des services publics ainsi qu'une salle des fêtes mais également des bureaux et des logements en étage. Enfin, la façade du Galion, parée de ces huisseries et ornements tout en aluminium, très caractéristique du style moderne de la fin des années 1960, ne manque pas d'intérêt. Ce nouveau quartier est bien accueilli, l'ensemble des 3000 ou Rose des vents (son nom officiel) est complètement achevé en 1970. C'est à la même période où Citroën débute l'installation de son usine dans la Zone Industrielle de Paris-Nord. Grâce à cette usine, beaucoup des salariés de Citroën vont venir s'y installer et y être logés.

Le quartier qui abrite alors près de 20 000 habitants, connaît de manière récurrente des problèmes chroniques depuis son inauguration, et ce malgré un fort investissement de la ville et de l'Etat via la politique de la Ville afin de pallier aux divers problèmes rencontrés. Quarante ans plus tard, ces logements ainsi que le tissu social des quartiers Nord se sont dégradés. Il est cependant de nouveau en rénovation depuis 2005. En 2003, une convention est signée entre l'ANRU, l'OPHLM et la municipalité d'Aulnay-sous-Bois. Celle-ci a permis de mettre en place un programme de rénovation urbaine du quartier qui se conclut par la nécessité de procéder à la destruction de quelques 821 logements sociaux situés dans les tours HLM. Les premières démolitions de tours ont débuté en 2005. Malgré cet effort de modernisation du quartier, la Rose-des-Vents n'est pas épargnée par les émeutes qui ont touché les banlieues en novembre 2005. Encore aujourd'hui le quartier est actuellement toujours en rénovation avec la destruction prochaine d'une de ces résidences phares le Galion.

1.4 L'école : mon lieu de travail

Je suis donc étudiant fonctionnaire stagiaire (EFS) en petite section de maternelle, à l'école Paul Eluard d'Aulnay-sous-Bois qui est situé dans le département de la Seine-Saint-Denis. C'est une école classée en Réseau d'Education Prioritaire (REP). Elle se situe en plein cœur de la cité des 3 000 d'Aulnay-sous-Bois.

Notre école est composée de 6 classes au total. Il y a deux classes de petites sections, deux classes de moyennes sections et deux classes de grandes sections. Elle accueille des élèves âgés de 2 ans et demi à 6 ans. Nous accueillons actuellement un peu moins de 150 élèves, pour être plus précis nous en accueillons 141, issus majoritairement d'un milieu défavorisé. Les familles, en très grande majorité, sont issues de l'immigration et sont également issues d'un milieu social relativement défavorisé. Cependant, elles maîtrisent de mieux en mieux le français même si les difficultés rentent grandes. Les élèves ont toujours de plus en plus de besoins dans le domaine du langage. Nous avons pu constater que depuis l'année 2006, les effectifs étaient en baisse, en effet l'an dernier l'école a perdu une classe. La restructuration du quartier et la répartition des nouveaux logements ne nous permettent pas de stabiliser nos effectifs d'une année sur l'autre. A ce jour, l'effectif de notre école est stable. Nous accueillons également des élèves du secteur Perrières, qui arrive à saturation.

Notre projet d'école est le suivant :

L'école accueillante :

- L'accueil d'élèves en situation de handicap, en PPS ou PAI

- L'accueil des nouvelles familles par la directrice (visite et présentation de l'école, explication du fonctionnement).

- La mise en place de l'abécédaire de l'école (livret d'accueil de l'école) remis à l'entrée en petite section et aux nouveaux arrivants.

L'école bienveillante :

- La mise en place d’activités particulières pour les élèves en difficultés ou relevant du handicap.

- Conforter une école bienveillante et exigeante.

Le travail en équipe :

- La mise en place de progressions communes et du cahier de réussites.

- La concertation sur les problèmes que nous rencontrons dans nos classes et dans l'école.

Depuis 2009, nous avons beaucoup plus de temps d'échanges pour parler des enfants mais aussi des difficultés que nous rencontrons dans nos classes ou avec les familles. Cependant, nous devons conforter cet axe car il n’y a pas de réelle liaison entre les classes. Notre pratique doit davantage s’engager dans une démarche de projets entre les différentes classes (sortir de nos classes pour mettre en place des projets à l’intérieur de l’école).

L’évaluation positive

- L’élaboration d'un cahier de progrès.

- La valorisation des réussites des élèves et de leur évolution.

L’ouverture aux parents et aux partenaires

- L’école est ouverte aux parents mais entravée depuis par la mise en place du plan vigipirate.

- Le travail avec les partenaires doit être mis en place et développé.

Nous devons également développer cet axe afin d’intégrer davantage les parents. Un accueil des parents tel que nous le réalisons ne suffit pas, nous devons associer davantage les parents à certaines activités que nous faisons dans nos classes.

En ce qui concerne ma classe, les familles sont toutes issues de milieu défavorisé, la plupart n’ont qu’un parent sur les deux qui travaille. Ils occupent pour la plupart des postes d’ouvriers ou d’employés. Les autres sont sans emploi.

Ma classe est composée de 22 élèves tous issus de familles immigrées avec une très grande majorité d’élèves provenant d’Afrique noire. Cependant, il n’y a que deux élèves allophones, qui malgré cela sont parfaitement intégrés au groupe classe, et le reste des élèves qui maîtrisent plus ou moins bien le français pour pouvoir s’exprimer.

La classe est divisée en plusieurs « coins » que je vais présenter et expliquer.

Il y a le coin regroupement qui le lieu central de la classe c'est là qu'après chaque activité, je retrouve mes élèves pour faire le bilan de ce qui a été vu et fait. C'est également le lieu où les discussions entre élèves et professeur et élèves – élèves sont privilégiées. Cela me permet de vraiment rentrer en contact avec mes élèves et de savoir comment ils vont, quels peuvent être leurs problèmes. C'est également un temps où on peut poser des questions. Par exemple, durant ces temps de regroupement, j'ai pu demander à mes élèves s'ils avaient accès à un quelconque médias numérique au cours d'une séance en début d'année. Il est bien évident que je n'ai pas formulé cette question de cette manière. Les moments de regroupement sont important au sein de la classe, ils permettent d'échanger, donc de pratiquer l'usage de la langue et dans notre cas le français, mais aussi de fédérer de créer une cohésion de classe. C'est effectivement ce que j'ai pu constater, j'ai la chance d'avoir un groupe de classe assez bien uni et avec une bonne entente.

Ensuite il y a le coin bibliothèque. J'ai remarqué que les élèves n'allaient pas spontanément dans ce coin. Il a fallu que je mette en place des stratégies afin d'intéresser les élèves sur ce coin bibliothèque. Ce qui est étrange, car la bibliothèque est située juste à côté du coin regroupement. Cela démontre aussi que les élèves n'ont pas de culture littéraire, ils n'allaient vers les livres. Pour eux le premier réflexe c'était d'aller vers les coins jeux que je qualifierai de « rigolos », je développerai ce point quand j'aborderai les jeux.
Il a donc fallu que je réfléchisse à différents moyens pour amener les élèves jusque dans cet espace. Un de mes objectif sur l'année est de susciter chez mes élèves l'intérêt pour les livres. Ainsi lorsque je lisais une histoire aux élèves, histoire que j'avais préalablement choisie, je mettais le livre dans la bibliothèque ce qui m'obligeait à y aller. Grâce à cela et quelques explications certains élèves ont commencé timidement à aller dans le coin bibliothèque. Pour ne pas en rester là, j'ai également mis en place un coin lecture le matin lors qu'ils sont en ateliers libres. C'est-à-dire qu'une fois sur deux l'ATSEM ou moi-même lisons une histoire aux élèves. Cet atelier est libre et a vraiment bien fonctionné car presque tous les élèves y sont passés. Je précise que mes élèves ont le choix de faire les ateliers qu'ils veulent lorsque nous venons de rentrer en classe. Grâce à tout cela, j'ai pu constater que certains élèves, lors des ateliers libres, allaient directement à la bibliothèque mais quand certains d'entre eux finissent leur travail avant les autres, ils vont s'asseoir tranquillement dans le coin bibliothèque et « lisent » un livre. Je rappelle que j'ai une classe de PS avec deux TPS.

Après il y a le coin dessin libre. Les élèves peuvent dessiner ce qu'ils veulent aucun thème n'est imposé. La seule chose qui soit contrôlée c'est la tenue de l'outil scripteur. Beaucoup d'élèves aiment cet atelier, ils peuvent s'exprimer. Certains de mes élèves me montrent leurs dessins fiers d'eux en disant « j'ai écrit ». D'autres me montrent leurs dessins en me décrivant ce qu'il y a dessus et qui en sont les destinataires.
C'est un coin que j'apprécie beaucoup car les élèves sont vraiment libres de créer et dessiner ce qu'ils ont envie. De mon humble point de vue d'EFS, c'est l'atelier libre le plus créatif car les productions des élèves évoluent sans cesse. Elles se complexifient et se précisent et s'affinent et certains élèves peuvent vraiment être très doués en production plastique libre.
A cela s'ajoute le coin cuisine, qui est très prisé surtout par les petites filles. Là encore afin d'intégrer davantage de garçons et pour casser les codes de genre fille-garçon, j'encourage les garçons qui veulent aller jouer à la cuisine à le faire en leur disant que moi-même je cuisine. Grâce à cette petite astuce les garçons qui pouvaient être un peu timorés à l'idée d'aller dans la cuisine, y vont sans problème depuis. Il faut comprendre que beaucoup de ces familles issues de l'immigration, ont conservé leurs façons de vivre avec parfois des rôles attribués selon leur sexe. Ainsi dans beaucoup de familles d'origine africaine, les petits garçons n'ont pas leur place en cuisine. C'est aussi une des raisons pour lesquelles une fois par période je mets en place un atelier cuisine avec tous les élèves et nous préparons quelque chose qu'ils ramènent chez eux. Exemple en période 1 c'était des sablés, en période 2 c'était des roses des sables, en période 3 ce sera des galettes.

Enfin il reste les coins jeux que j'appelle « rigolos » que sont le garage et la ferme et les lego. Etonnement j'avais davantage de filles qui allaient au garage que de garçons et pour la ferme j'avais davantage de garçons que de filles.
Toujours en utilisant différentes stratégies, nous avons essayé de rééquilibrer les groupes afin que les garçons puissent également se sentir à l'aise pour venir jouer au garage et pour que les filles puissent venir jouer au coin ferme avec les animaux.
Encore plus étonnant avec le coin lego car les groupes d'élèves qui y vont sont généralement mixtes, alors que je m'attendais à avoir une proportion de garçon plus importante du fait qu'il s'agisse d'un jeu de construction. Le travail de casser les codes des genres s'est donc porté sur le coin garage et le coin ferme. Grâce à des exemples tirés de livres pour enfants, lors de lectures faites au coin regroupement, j'ai montré aux élèves qu'on pouvait être une fille et travailler à la ferme et inversement pour les garçons, qu'il était possible pour eux d'être au garage.

L'interculturalité est un sujet qui m'a toujours intéressé et dans ce cadre j'avais mis en place une première approche mais sans les médias. En effet, à la rentrée du mois de novembre 2016, j'avais mis en place un nouveau rituel intitulé « la carte ». L'élément important était le langage, car s'agissant d'une classe de petite section, le langage est le moyen le plus important pour entrer et expliquer les apprentissages.

L'intérêt de ce rituel était de partir d'eux pour entrer dans certains apprentissages. Afin de leur donner un modèle, j'étais parti de moi-même. Le fonctionnement était le suivant j'avais imprimé une carte de France des régions linguistiques et j'avais aussi une carte du monde. Le but était d'apprendre à dire « bonjour » et « au revoir » dans des langues différentes. J'ai donc commencé par les langues régionales pour montrer aux élèves qu'il existait d'autres langues en France que le français.

Nous avons donc commencé par l'occitan, étant originaire de cette région et parlant cette langue, pour débuter ce nouveau rituel. Nous avons ensuite continué avec le breton et nous avons terminé par la LSF (langue des signes française). Après ce petit tour de France, cela aurait été au tour des élèves de dire « bonjour » et « au revoir » dans leurs langues natales. J'ai cependant dû arrêter cet atelier. Enfin, ce qu'il faut ajouter, c'est qu'à chaque nouvelle langue vues, j'affichais le drapeau sur la carte de France. En faisant cela, j'ai pu retravailler les couleurs que nous avions vu en période 1, puis commencer à travailler le dénombrement en comptant les couleurs des drapeaux mais aussi découvrir les formes toujours grâce aux drapeaux.

Afin de vous expliquer comment je vais procéder pour récolter des informations, je vous joins le questionnaire que j'ai créé et que je compte utiliser pour recueillir des données.

Médias (cocher d'une croix dans la colonne correspondante à ou aux réponses).

A la maison, je dispose de :

L'ordinateur	**La tablette**	**Le smartphone**	**La télévision**	**Aucun de tout cela**

A la maison, j'utilise :

L'ordinateur	La tablette	Le smartphone	La télévision	Aucun de tout cela

Questionnaire pour savoir s'il y a une autre culture qui est utilisée à la maison :

Questions	Oui	Non
Est-ce que tu parles français à la maison à la maison ?		
Est-ce que tu parles une autre langue à la maison ?		
Est-ce que tu regardes la télé à la maison ?		
Est-ce que tu regardes des dessins animés qui sont en français ?		
Est-ce que tu regardes des dessins en animés qui ne sont pas en français ?		
Est-ce que tu écoutes de la musique française ?		
Est-ce que tu écoutes de la musique venant ton pays ?		
Est-ce que tu regardes des émissions et/ou écoute des musique avec un autre appareil que la télévision ?		

1.5 Les intérêts de l'interculturalité

Pourquoi proposer de l'interculturalité liée aux médias numériques aux élèves ? Elle permet un développement de soi et approfondissant sa propre culture mais également en en côtoyant de nouvelles, en apprenant de nouvelles choses en finalement en échangeant avec ces cultures nouvelles. Voici les points qui rendent intéressant la mise en place de projet d'interculturalité dans les classes :

Tout d'abord, l'interculturalité permet de stimuler la curiosité des élèves, mais aussi de découvrir de la diversité, la repérer et la nommer, en découvrant d'autres peuples et d'autres

cultures. Cela permet aussi de proposer une confrontation de nos idées de nos jugements de nos visions des choses avec d'autres jugements de valeurs, qui sont différents des nôtres. C'est là tout l'intérêt de cette différence. De plus cela permet de clarifier quels sont les éléments composant l'identité d'une personne.

Ensuite cela permet aussi aux élèves de prendre conscience des stéréotypes qui sont véhiculés. Grâce à cela, on peut « casser » certaines représentations erronées et de comparer aussi d'autres représentations. La découverte de nouvelles cultures doit être expliquées aux élèves par rapport aux traditions existantes.

Après, l'interculturalité peut permettre aux élèves de découvrir la complexité des différents "stéréotypes" ou clichés que nous pouvons avoir. Pourquoi les avons-nous, qui est-ce que cela touche, etc… Cela permet aussi aux élèves d'acquérir un apprentissage de la négociation et des limites de l'intégration mais tout cela dans le respect de l'autre sans porter de jugement de valeur. Enfin cela permet aussi aux élèves d'être moins centrés sur eux-mêmes en prenant l'habitude de se préoccuper des problèmes qui peuvent exister chez les autres.

Enfin l'interculturalité va permettre aux élèves de pouvoir expérimenter le métissage culturel par des productions collectives faite en classe sans oublier d'intégrer des éléments propres à chaque culture et en se servant d'éléments culturels étrangers à soi. Cette découverte de ce qu'est le métissage culturel continuera tout au long de la vie des élèves, dans leurs vies futures, de par la rencontre de personnes et l'interaction qu'ils pourraient avoir avec. Ils continueront de s'enrichir culturellement parlant. Cet enrichissement est d'autant plus facile avec les médias numériques qui facilitent le flot d'informations et qui permettent de manière très rapide de pouvoir se connecter avec d'autres, et de pouvoir échanger.

L'interculturalité permet aussi de travailler une éducation géographique, c'est-à-dire qu'elle permet d'explorer les relations qui peuvent exister entre les cultures et leurs territoires (on est toujours dans l'identité). En effet, en étudiant cela, les élèves vont apprendre les concepts d'étranger, de territoire et de culture.

Ils découvriront également que la culture n'est pas nécessairement liée à un espace bien délimité, contrairement à ce que le discours dominant sur les cultures proclame. Ce n'est pas un calque du territoire qu'elle occupe il faut davantage mettre l'accent sur le fait qu'un même territoire peut être marqué par la cohabitation de plusieurs cultures. Mais il faut également

insister sur le fait que les frontières culturelles existent dans la réalité, alors qu'elles sont le fruit d'une construction et d'une projection mentale répondant à certains objectifs.

Les élèves vont aussi découvrir que les mentalités à un endroit donné peuvent varier rapidement et totalement suite à un événement naturel ou humain (catastrophe naturelle, par exemple) qui bouleverse l'organisation, l'ordre établi.
Cela sert également à prévenir sur les dangers de la tendance à mettre en œuvre un sentiment d'appartenance fort sur base de l'identification de critères soi-disant communs à une région dite « culturelle ». Cela est fait dans le but d'éviter le repli sur soi ou dans un groupe et de glisser vers des terrains qui pourraient devenir dangereux.

Ce concept permet aussi de mieux cerner ses propres cadres de références spatiales, en tant qu'individu porteur d'une culture et de sous-cultures, par la découverte d'autres références culturelles. Cela signifie que les élèves vont pouvoir repérer et nommer les propres "marqueurs culturels", et prendre conscience de leur caractère construit et relatif (par exemple, prendre conscience que le paysage, l'aménagement du territoire, sont le fruit de valeurs culturelles);

Enfin, elle permet aussi de contribuer à l'éducation de son esprit critique vis-à-vis de l'utilisation des médias numériques ou non, afin de percevoir si les informations recueillies sont objectives ou non afin d'éviter de tomber dans certains pièges. Cette formation et cette éducation à l'esprit permettront aux élèves de se construire pleinement comme citoyen de la République. Grace à ça, les futurs nouveaux citoyens seront porteurs des valeurs de la République mais ils seront également préparer de par l'éducation de leur esprit critque.

2. Mise en place d'un projet d'interculturalité

2.1 Théorie et définition de l'interculturalité

Platon disait : « Connais-toi toi-même et tu connaitras le monde ». L'interculturalité peut se résumer à cela.

Pour commencer la définition du terme « interculturalité » est importante afin de savoir de quoi il est réellement question. Si l'on décompose ce mot, on s'aperçoit qu'il est composé du mot de base « culture » puis du préfixe « inter ». De façon plus simplifié, nous pouvons parler d'« entre culture ». En analysant le terme, on se rend compte que le concept du mot est l'idée d'un échange culturel, mais on peut aller plus loin aussi en parlant d'un échange entre des personnes de civilisations différentes.[5]

En faisant cette décomposition du mot, on peut imaginer que la culture doit être constituer en deux parties distinctes : d'un côté il y aurait la langue. C'est un outil qui permet de correspondre et qui obéit à des normes aussi. La langue permet les échanges entre les individus et ceux-ci peuvent se comprendre. Autrement dit on peut définir l'interculturalité comme étant un échange entre les différentes cultures sans pour autant créer un phénomène d'acculturation.

Finalement l'interculturalité c'est aussi une question d'identité. Il faut donc clarifier au maximum la définition de ce mot par rapport aux autres afin que les choses soient claires et pour éviter des confusions également. On peut décliner l'identité grâce à 6 critères : la langue, la culture, le territoire, l'histoire, les valeurs et un destin commun.

Afin de mieux saisir le sens d'interculturalité, je vais brièvement donner les définitions de mots approchants dans un souci de clarté.

Le multiculturalisme, c'est la juxtaposition de différentes cultures sans qu'il y ait vraiment d'échanges entre ces cultures.

Ensuite il y a le pluriculturalisme, là il s'agit de plusieurs cultures qui sont concomitantes, c'est-à-dire qu'un ou plusieurs phénomènes se produisent en même temps et lient les cultures entre elles.

Après il y a le transculturel, il s'agit d'un phénomène transversal à plusieurs cultures.

Il faut également préciser la définition de métissage qui induit une assimilation de plusieurs cultures.

Enfin, l'interculturalité c'est l'interaction entre différentes cultures.

Les premières expérimentations liées au multiculturalisme ont lieu au Canada, pionnier dans ce domaine. De par la grande diversité de sa population, le Canada et plus

5 Wikipédia

largement les sociétés occidentales, afin de favoriser l'intégration des immigrants, ont mis en place différents moyens afin d'y parvenir. Au Canada par exemple, il n'y a pas une mais plusieurs approches. En effet depuis 1971, le gouvernement fédéral d'Ottawa applique une politique de multiculturalisme, alors que dans la province du Québec, l'approche s'est plutôt tournée vers l'interculturalisme. Cette notion est très importante puisqu'elle se retrouve dans certains programmes mais tient également une place très importante dans le débat public sur la question de la gestion de la diversité ethnoculturelle[6].

C'est en 1965 au Canada, que la commission sur le bilinguisme et le biculturalisme du gouvernement fédéral propose de passer d'un système basé sur le biculturalisme à un système basé sur le multi-culturalisme. Ces propositions seront mises en place à partir de 1971. Les canadiens iront même plus loin, puisque ce changement de système sera intégré à la Constitution en 1982 (Charte des droits et libertés). Les propositions de la commission concernent différents domaines comme l'éducation mais aussi la culture, la langue, qui est importante chez eux, la culture, l'éducation et la lutte contre les discriminations.

2.2 Rappel historique de l'interculturalité en France

La France est un pays ancien dont la construction a pris beaucoup de temps. La fondation du royaume de France remonte à Hugues Capet. A cette époque il n'existe pas d'unicité linguistique. D'ailleurs, au Moyen-Age, le latin sera la langue dominante car liée étroitement à l'Eglise et on ne peut dissocier l'Etat et la religion. D'ailleurs pour cette période on parle de l'alliance du Trône et de l'Autel.

C'est seulement en 1539 que l'unicité linguistique commence officiellement avec « la francisation » de la France avec la proclamation de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, signée par François Ier. Cette ordonnance précise que le latin est dorénavant remplacé par le français devient la langue du droit et de l'administration en France. Cependant, il ne faut pas imaginer que de par la publication de cette ordonnance, tous les Français se sont mis à parler cette langue. En effet les historiens estiment, qu'il y avait seulement à cette époque entre 10 % et 20 % de la population totale qui parlait la langue du roi au XVIe siècle.

6

François Rocher & Bob W. White, L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien, novembre 2014

Durant les siècles qui suivent le pouvoir royal ne va cesser de renforcer l'emprise de la langue française pour unifier encore davantage le pays. Mais le français a beaucoup de mal à s'implanter dans le sud et dans les campagnes. Les langues régionales sont très parlées et pour beaucoup de paysans à cette époque le français est comme une langue étrangère. Cela va perdurer jusqu'à l'avènement de la IIIème République et les lois de Jules Ferry sur l'école. En effet, c'est à partir de cette époque que l'école devient républicaine puis laïque avec la loi de 1905. Cela signifie que les langues régionales ne sont plus enseignées à l'école et même qu'il est interdit de parler une autre langue que le français dans les écoles françaises. Petit à petit les langues régionales ont perdu de leur vitalité et de leur influence au profil du français. En France, l'Etat n'a cessé de se renforcer au cours des siècles, pour se centraliser de plus de plus. A l'inverse d'autres pays comme l'Espagne, ont eu une construction très différente. C'est un état fédéral, ou chaque autonomie peut exercer l'autorité qu'elle veut. De plus, l'interculturalité existe puisque les régionalismes sont reconnus.
Cependant le modèle républicain français n'accepte pas entre les individus et l'État, car la République est laïque et indivisible. C'est pour cette raison que les langues régionales ont eu pendant très longtemps l'interdiction d'être enseignées car on craignait alors une division du pays. La France s'efforce de développer les situations interculturelles voire multiculturelles. Or, de par son héritage culturel de la philosophie des Lumières et de la Révolution, une des valeurs fondatrices et fondamentales française est l'égalité entre tous les citoyens.

C'est dans cette optique qu'en 1975, la France instaure des enseignements de langue et de culture d'origine (ELCO) dans le cadre de la politique de regroupement familial des immigrés[7]. L'idée principale de ces enseignements est de prendre en compte la connaissance d'une langue et/ou d'une culture d'origine différente et utiliser pour justement favoriser les élèves dont les parents seraient immigrés. Il s'agit davantage de favoriser l'intégration scolaire de ces élèves en s'appuyant sur leurs connaissances. Il faut noter que le terme d'interculturalité n'apparait en France que dans les années 70. L'objectif des ELCO est donc de respecter et de valoriser la langue et la culture des élèves issus de l'immigration. Cependant ce système a montré ses limites car l'enseignement ne correspondait pas aux langues parlées à la maison par exemple avec les enfants berbères à qui des maîtres arabes

7

Olivier Meunier, Approches interculturelles en éducation, étude comparative internationale, page 45, septembre 2007

vont dispenser un enseignement différent[8]. Par ailleurs, cette approche ne se base pas sur une reconnaissance des différences et de la diversité culturelle comme facteur d'enrichissement interculturel.

C'est pour cette raison que l'interculturalité est complexe à mettre en France. Il y a une absence d'interaction interculturelle dans les écoles. Le bilan des ELCO n'est pas forcément toujours satisfaisant, car ce dispositif a plutôt contribué à marginaliser les élèves or l'objectif était de favoriser une meilleure intégration de ces élèves. De plus on peut rajouter qu'à l'époque, les enseignants qui ont occupé ces postes, n'ont pas reçu de formation pédagogique adéquate pour les élèves ayant besoin de ce type d'enseignement.

« En France, la question du traitement de la diversité culturelle n'existe pas, en dehors des crises et des polémiques […] L'école ne peut toutefois rester indéfiniment sans orientation. Niée systématiquement au nom de l'universel ou, au contraire, hypostasiée au nom de la différence, la culture est au cœur d'enjeux historiques, sociaux, idéologiques, affectifs, symboliques… » (Abdallah-Pretceille, 1999, p. 4-5).

En France, l'éducation se veut la même pour tous. Elle doit être laïque et elle s'adresse spécifiquement à des individus. Le droit en France ne reconnait pas les groupes. Il ne reconnait pas non plus les communautés et les minorités. Il n'y a pas de distinction entre les citoyens. Tous sont sur le même pied d'égalité, tout le monde apprend la même chose. L'école française essaie d'assimiler les nouveaux élèves, afin de leur transmettre les valeurs de la République, pour en faire des citoyens.

Quand il arrive à l'école, l'enfant doit alors laisser à la porte de l'école qui il est pour devenir un élève républicain. Le but étant que tous les élèves soient des citoyens. Cette finalité fait partie des valeurs républicaines puisqu'elle permet la justice et l'égalité entre les élèves. Si les rôles et les fonctions de l'école ont varié au cours de l'histoire, la tendance actuelle se rapproche sensiblement de celle qui avait prédominé sous la IIIème République. En effet, l'idée de départ était de façonner et transformer les élèves en nouveaux citoyens qui seraient porteurs d'une culture et de valeurs communes, mais sans oublier de leur donner les compétences et les connaissances pour leur permettre d'avoir les codes pour vivre en société le mieux possible. C'est vers le début du XXe siècle que l'Éducation nationale, refusait de

8

Kacemi, L'enseignement de la langue et de la culture arabe aux enfants de migrants maghrébins en France, page 19, 1998

prendre en considération les différences ethniques des élèves, mais également les différences régionales et religieuses. A cette époque, l'Education Nationale voulait que les élèves soient traités de la même manière en donnant le même enseignement à tous et à toutes sans prendre en compte les différences de chacun, dans un souci d'égalité entre les élèves afin de les former à devenir de futurs citoyens.

Durant la période de l'après-guerre, pendant la période des Trente Glorieuses, l'immigration est favorisée afin de permettre la reconstruction du pays. Cette immigration qui perdure jusqu'en 1973, date à laquelle, la France qui a accueilli une grande population étrangère, décide d'octroyer la naturalisation à une très grande majorité de ces immigrés. Cependant, la crise économique qui frappe le monde dans le milieu des années 1970 (premier puis deuxième chocs pétroliers) avec en conséquence une forte augmentation du prix de l'énergie entraine une progression d'un phénomène nouveau le chômage qui était jusqu'alors quasi-inexistant. Ce changement de la situation internationale entraine par ricochet un changement conséquent dans la politique d'immigration de la France. Dès 1974, les immigrations sont suspendues afin de stabiliser la population étrangère déjà présente.

Le contexte politique et économique de cette époque est important car il va induire de nouvelles mesures qui seront prises justement pour favoriser l'intégration des élèves. L'Education Nationale va mettre en place différentes mesures afin d'accueillir aux mieux les enfants issus de l'immigration. Avant les années70, l'hétérogénéité culturelle des enfants, qu'ils soient français ou bien étrangers, n'était pas prise en compte par l'institution scolaire, car l'objectif affiché était de faire de ces élèves des citoyens modèles en les fondant dans le creuset républicain sans prêter attention aux différences existantes. Il y avait une volonté d'homogénéisation des élèves. Mais la décennie 70 est un tournant dans l'accueil et la prise en compte des cultures des élèves. D'ailleurs, cette la pluralité et cette diversité des élèves vont être progressivement prises en compte car elles permettent plus d'égalité entre les élèves. Suite à ces premières mesures, d'autres suivront toujours dans le but d'améliorer l'accueil des élèves immigrés et français en tentant de donner plus de cohérence, de justice et d'égalité entre les élèves afin que la société soit fière de ce mixage de cultures. Mais malgré ces mesures, le modèle républicain de l'école de la République va être mis à l'épreuve par des

mesures parfois contradictoires et assez limitées qui relèvent, dans une certaine mesure, de l'éducation interculturelle.

2.3 Séquence et séances d'enseignement

Nous allons donc étudier par le biais de la séquence et de séances qui en découlent, l'impact des situations d'interculturalités proposées aux élèves. Afin de faire le lien avec les médias numériques et le développement de l'esprit critique chez les élèves, j'ai choisi d'utiliser comme support média le film de Michel Ocelot *Kirikou et la Sorcière*. La séquence s'articule autour de quatre séances. La première a pour but de présenter le film Kirikou aux élèves afin qu'ils puissent découvrir l'histoire du petit héros.

La deuxième séance propose l'étude d'une image extraite du film[9]. La troisième séance propose l'étude de deux images extraites du film[10]. Enfin la quatrième et dernière séance propose la comparaison entre les images vues dans le film et d'autres images issues de régions d'Afrique[11] (pour garder le même contexte géographique)

Voir le tableau ci-dessous de la séquence avec le support le film *Kirikou et la Sorcière*, de Michel Ocelot, sorti en 1998.

CYCLE : 1 **NIVEAU : PS**	**Période(s) 5 : Esprit critique et créativité : sensibiliser les élèves aux enjeux du numérique**	**Domain** **Domain** **Domain** **Domaine 5 :**
DOMAINE : MOBILISER LE LANGAGE DANS TOUTES		
Compétence(s) :	**Objectif(s) :**	

9 Voir annexe 1

10 Voir annexes 2 et 3

11 Voir annexes 4, 5 et 6

Développer l'esprit critique par rapport aux médias numériques.	L'élève doit être capable de dans les médias ne reflètent

4 séances	**Déroulement de la séquence**
Séance 1/4	Séance de découverte → découverte du film *Kirikou et la Sorcière* de Michel Ocelot. Séance en classe entière, divisée en deux parties, deux fois 30 minutes, avant et après la r Retour sur le film à chaque fin de partie (qui sont les personnages, comment s'appellent-i qui se passe, où cela se passe-t-il...)
Séance 2/4	Durée → 20 minutes Première analyse de passage du film → le village de Kirikou Questionnement des élèves sur le village et leurs représentations.
Séance 3/4	Durée → 20 minutes Deuxième analyse de passage du film → la place des hommes et des femmes Questionnement des élèves sur la place des individus dans la société du village.
Séance 4/4	Durée → 25 minutes Troisième analyse → comparaison des deux premières images dans trois nouvelles image pas partie du film.

La séquence présentée ci-dessus s'articule autour de l'interculturalité par rapport au conte Kirikou. En effet, un peu plus de trois quarts de ma classe est originaire d'Afrique centrale et il me paraissant intéressant de partir de leurs représentations pour ensuite pouvoir entrer dans les apprentissages, ici, l'éducation face aux médias numériques.

La séquence est composée de 4 séances dont voici le détail de chacune des séances ci-dessous :

CYCLE : 1 NIVEAU : PS	**DOMAINE : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions**	PHASE D'APPRENTISSA		
		Découverte	Structuration	Bilan

Compétence(s) : Compréhension du film *Kirikou et la Sorcière*	**Objectif(s) :** Découverte du film *K*
Matériel : Film Kirikou et la Sorcière, ordinateur.	**Séance n°1/4** **Séance du 27 et 28/04/2017**

Vocabulaire de la séance : Afrique, personnage, village, guerrier

Durée	Modalités	Déroulement de la séance : (durée, consignes, différentes phases…)
2 min	*Moitié de classe*	- Le PE présente le matériel aux élèves et explique en quoi consiste l'activité. ***Consigne(s) : « Regardez attentivement le film et racontez moi l'histoire. »***
25 min	*Travail individuel*	- Visionnage de la première partie du film.
3 min	*Moitié de classe*	- Retour sur ce qui a été vu avec les élèves.
		RECREATION
25 min	*Travail individuel*	- Visionnage de la deuxième partie du film, avec la même consigne que pour la première partie.
5 min	*Moitié de classe*	- Retour sur ce qui a été vu avec les élèves.

Besoins particuliers Elève :
Si les élèves décrochent ou s'agitent, fractionner les visionnages en deux.

Bilan général (constat, perspectives) :
1ère partie → Les élèves ont été attentifs et intéressés durant cette première partie du film. Bon retour et bonne compréhension des

2ème partie → Retour de la récréation et poursuite du visionnage du film, les élèves sont toujours intéressés par le film même s'ils é
compréhension également sur la deuxième partie du film.

CYCLE : 1 **NIVEAU : PS**	**DOMAINE : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions**	**PHASE D'APPRENTISSAGE**			
		Découverte	Structuration	Bilan	F
			[redacted]		

Compétence(s) : Description et compréhension d'une image.	**Objectif(s) :** L'élève doit être capable
Matériel : Film Kirikou et la Sorcière, ordinateur.	**Séance n°2/4** **Séance du 04 et 05/05/2017**

Vocabulaire de la séance : Village, hutte, paille, mur en terre

Durée	**Modalités**	**Déroulement de la séance : (durée, consignes, différentes phases…)**	**F**
2 min	***Moitié de classe***	- Le PE présente le matériel aux élèves et explique en quoi consiste l'activité. ***Consigne(s) : « Expliquez-moi ce que vous voyez sur l'image. »***	**1** q a
15 min	***Travail collectif***	- Les élèves, collectivement, prennent la parole pour décrire et expliquer ce qu'ils voient sur l'image du village extraite du film *Kirikou et la Sorcière*.	**2** d d d
3 min	***Moitié de classe***	- Le PE fait une synthèse orale des éléments relevés par élèves.	**3** é r

Besoins particuliers Elève :
Le PE donne la parole aux élèves qui ne parlent pas ou peu.

Bilan général (constat, perspectives) :
Bon questionnement des élèves sur comment est constitué le village. L'activité a été intéressante pour eux, ils ont bien participé.

CYCLE : 1 **NIVEAU : PS**	**DOMAINE : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions**	**PHASE D'APPRENTISSAGE**			
		Découverte	Structuration	Bilan	F
			[redacted]		

Compétence(s) : Description et compréhension d'une image.	**Objectif(s) :** L'élève doit être capable objets.
Matériel : Film Kirikou et la Sorcière, ordinateur.	**Séance n°3/4** **Séance du 11 et 12/05/2017**

Vocabulaire de la séance : rôle, homme, guerrier, lance, casque, femme, pilon, mortier, moudre le grain			
Durée	**Modalités**	**Déroulement de la séance : (durée, consignes, différentes phases…)**	**F**
2 min	***Moitié de classe***	- Le PE présente le matériel aux élèves et explique en quoi consiste l'activité. ***Consigne(s) : « Expliquez-moi ce que vous voyez sur les images. »***	**1** q a
15 min	***Travail collectif***	- Les élèves, collectivement, prennent la parole pour décrire et expliquer ce qu'ils voient sur les images des activités des femmes et des hommes extraite du film *Kirikou et la Sorcière*.	**2** d d d
3 min	***Moitié de classe***	- Le PE fait une synthèse orale des éléments relevés par élèves.	**3** é r f
Besoins particuliers Elève : Le PE donne la parole aux élèves qui ne parlent pas ou peu.			
Bilan général (constat, perspectives) : Les élèves se sont interrogés sur la place occupée par les hommes et les femmes dans le village par le biais des questions du PE. Certaines réponses de quelques élèves ont été surprenantes mais intéressantes. Bonne participation.			

CYCLE : 1 **NIVEAU : PS**	**DOMAINE : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions**	**PHASE D'APPRENTISSAGE**			
		Découverte	Structuration	Bilan	R
Compétence(s) : Description, comparaison, compréhension des images avec des images du réel.			**Objectif(s) :** L'élève doit être capable		
Matériel : Film Kirikou et la Sorcière, ordinateur.		**Séance n°4/4** **Séance du 18 et 19/05/2017**			
Vocabulaire de la séance : village, hutte, paille, mur en terre, rôle, homme, guerrier, lance, casque, femme, pilon, mortier, moudre					

Durée	**Modalités**	**Déroulement de la séance : (durée, consignes, différentes phases…)**	**R**
2 min	***Moitié de classe***	- Le PE présente le matériel aux élèves et explique en quoi consiste l'activité. ***Consigne(s) : « Expliquez-moi les différences que vous voyez entre les images. »***	**1**è qu au
20 min	***Travail collectif***	- Les élèves, collectivement, prennent la parole pour décrire et expliquer et comparer ce qu'ils voient sur les images du village extraite du film *Kirikou et la Sorcière* et sur les nouvelles images. Questionnement.	**2**è dé qu
3 min	***Moitié de classe***	- Le PE fait une synthèse orale des éléments relevés par élèves.	**3**è él ra no

Besoins particuliers Elève :

Le PE donne la parole aux élèves qui ne parlent pas ou peu.

Reformulation par d'autres élèves afin que tout le monde comprenne bien.

Bilan général (constat, perspectives) :

Questionnement et comparaison des images du film avec de nouvelles images hors film, par les élèves.

Réactions intéressantes par rapport aux représentations de certains élèves et le fait qu'il existe d'autres représentations tout aussi vé

3. Résultats de recherche

3.1 Résultats du questionnaire et de la séquence

Afin de mener ce projet à bien, j'ai fait passer ce questionnaire afin de savoir si à la maison les élèves avaient « une autre culture » et si celle-ci était « vivante ». De plus cela me permet de savoir si les élèves disposent d'outils permettant l'accès aux médias numériques en lien avec l'UAR et surtout de savoir si les élèves utilisent ces outils et dans quel(s) but(s) (écouter de la musique, regarder des dessins animés, etc…). Grace au questionnaire, j'ai pu faire une photographie sur les équipements que pouvaient posséder mes élèves. Je rappelle qu'il s'agit d'une classe de 22 élèves en petite section de maternelle et que l'école est classée en zone REP, dans un quartier difficile d'Aulnay-sous-Bois.

Voici les réponses reçues :

A la maison, je dispose de :

L'ordinateur	La tablette	Le smartphone	La télévision	Aucun de tout cela
9	13	22	22	0

Au regard de ce premier tableau, on peut constater que tous les élèves disposent d'au moins un appareil permettant un accès aux médias numériques (télévision, internet, mobile…). Cela signifie que les élèves et leurs familles ont un accès au monde de l'information et qu'il est possible d'établir des liens interculturels avec eux, dans le cadre d'échanges avec les élèves et les parents en classe par exemple. Il est à noter que les deux appareils de préférence des élèves sont le smartphone et la télévision. A mon grand étonnement, l'ordinateur est l'appareil le plus marginal et la tablette arrive en troisième position.

Ce que l'on peut aussi constater, c'est que malgré le fait que le quartier soit un quartier pauvre et défavorisé, les familles ont pu acheter un appareil permettant de se connecter. Il y a donc aussi un effort de la part des familles de vouloir rester connecter à ce qui se passe dans le monde mais peut-être aussi garder un lien avec le pays d'origine.

A la maison, j'utilise :

L'ordinateur	La tablette	Le smartphone	La télévision	Aucun de tout cela
5	13	22	22	0

Les résultats de ce tableau indiquent que les élèves, malgré leurs jeunes âges (ils ont entre 3 et 4 ans), se servent d'appareils numériques et donc sont ou peuvent être en contact avec certains médias numériques. L'intérêt des élèves pour ces appareils vient du fait que c'est joli, il y a des couleurs, des sons, ça bouge mais aussi ils sont dans du mimétisme et imitent leurs parents. Ce que l'on peut également constater, c'est que les appareils qui sont les plus utilisés par les élèves restent le smartphone et la télévision. Ces deux appareils sont vraiment les deux principaux vecteurs de connexion au monde extérieur.

Il est à noter que l'utilisation de l'ordinateur s'amoindrie encore davantage par rapport à la possession déjà marginale d'un ordinateur dans les foyers que nous avons vu dans le tableau précédent. Ensuite il est important de voir que les nouveaux appareils connectés et facilement transportable (hormis la télévision) ont le vent en poupe puisque le nombre d'élèves les utilisant restent inchangé. Il en va de même pour la télévision.

Questionnaire pour savoir s'il y a une autre culture qui est utilisée à la maison :

Questions	Oui	Non
Est-ce que tu parles français à la maison à la maison ?	11	11
Est-ce que tu parles une autre langue à la maison ?	11	11
Est-ce que tu regardes la télé à la maison ?	22	0
Est-ce que tu regardes des dessins animés qui sont en français ?	19	3
Est-ce que tu regardes des dessins en animés qui ne sont pas en français ?	8	14
Est-ce que tu écoutes de la musique française ?	21	1
Est-ce que tu écoutes de la musique venant ton pays ?	13	9
Est-ce que tu regardes des émissions et/ou écoute des musique avec un autre appareil que la télévision ?	17	5

Pour ce dernier questionnaire, plus précis sur la présence et l'utilisation d'une autre culture que celle enseignée à l'école on peut s'apercevoir que seulement la moitié des élèves de ma classe utilisent le français à la maison. Cela signifie que pour l'autre moitié de la classe les élèves utilisent au minimum une autre langue que le français (dans ma classe il y a une petite indienne qui utilise deux autres langues à la maison en plus du français, il s'agit de l'hindi et de l'anglais). En ce qui concernent la télévision je retrouve le même score que dans les précédents tableaux mais ce qui est intéressant de constater c'est l'utilisation faite par les élèves de la télévision, comment s'en servent-ils. Une majorité d'entre eux, 19 élèves sur 22, regardent des dessins animés en français. En revanche 3 élèves ne regardent jamais de dessins animés en français. Cependant, il est important de dire que 8 d'entre eux regardent également des dessins animés dans la langue du pays d'origine des parents. Il y a donc une volonté de la part des familles à vouloir rester connecter à leur culture d'origine.

Pour ce qui est de la musique, hormis un élève, tous les autres écoutent de la musique française et un peu plus de la moitié des élèves, 13 pour être précis, écoutent de la musique originaire du pays de leurs parents.

Enfin, la dernière question du tableau montre que les élèves utilisent d'autres moyens que la télévision pour écouter de la musique ou regarder de émissions. On peut supposer que les smartphones et les tablettes prennent le relai à ce niveau.

Ce questionnaire avait donc pour but de montrer si les familles possédaient des appareils permettant de se connecter et d'avoir accès aux médias numériques mais également il montre que pour certaines familles, la culture de pays de départ est très présente et dans certains cas elle est prédominante par rapport à la culture française. Il n'y a là aucun jugement de valeur, il s'agit juste d'une photographie d'une partie des mœurs des familles composants ma classe.

En ce qui concerne la séquence, la première séance était une séance découverte puisqu'après avoir énoncé le nom du film, certains élèves connaissaient l'histoire mais la grande majorité ne la connaissait pas. Comme expliqué dans le tableau de la première séance, j'ai choisi de scinder le film en deux parties. En effet les petites sections de maternelle ayant un temps de concentration relativement restreint, je ne pouvais pas leur passer le film d'un seul coup. J'aurai pu scinder le film en trois parties mais je dispose d'un bon groupe classe qui a la capacité de se concentrer pendant presque 30 minutes ce qui est déjà très bien pour

des élèves de ce niveau et de cet âge-là. Le film a été découpé en deux parties avec la récréation au milieu afin de bien leur permettre de se défouler. A la fin de chaque partie du film, j'ai demandé aux élèves s'ils avaient cette histoire et aussi de me raconter ce qu'il avait vu. Ils ont tous aimé le dessin animé et il en est ressorti aussi que « le petit garçon il est petit mais il est comme nous », que tel personnage ressemblait à la maman de tel élève et que « la sorcière faisait peur et était très méchante aussi ». Les élèves ont ajouté que les personnages ne portaient pas beaucoup d'habits.

Dans la deuxième séance, nous nous sommes attardés sur une image extraite du film. Il s'agit de l'image d'ouverture du film sur le village[12]. Le but de l'activité est que les élèves décrivent le village, voir comment il est constitué, comment sont construites les maisons, comment il est organisé. Les élèves ont dû mobiliser le langage, élément essentiel en maternelle, pour expliquer ce qu'il voyait. Dans cette séance il n'y a pas de comparaison, juste de la description afin que les élèves repèrent bien tous les détails caractéristiques qui constituent l'image du village de Kirikou.

Dans la troisième séance, les élèves ont dû travailler sur deux images extraites du film, la première image est celle d'un guerrier[13] et la deuxième image est celle de deux femmes en train de piller des céréales[14]. Ils ont dû décrire les actions faites par les personnages. Même chose dans cette séance que dans la précédente, il n'y a pas de comparaison, seulement de la description. Les élèves devaient relever les éléments caractéristiques pour chaque photo, les vêtements, les objets, les situations où se trouvaient les personnages et ils devaient également nommer les actions faites par les personnages.

Enfin dans la dernière séance, nous avons comparé les images du film que nous avions vu avec d'autres images avec des situations identiques mais opposées[15]. Le but était de leur montrer que des situations qui paraissent normales, peuvent aussi exister de manière

12 Voir annexe 1

13 Voir annexe 2

14 Voir annexe 3

15 Voir annexes 4 à 6

différente mais dans la même situation. La photo qui illustre le mieux cette situation est celle où sont des femmes soldats de l'armée de la République Démocratique du Congo. Cette photo a particulièrement déstabilisé les élèves car pour eux se sont les hommes qui font la guerre et pas les femmes. Pour les élèves, filles ou garçons d'ailleurs, les femmes doivent s'occuper des enfants et de faire à manger. Pour eux des femmes soldats c'est « bizarre », j'ai eu la question aussi pour savoir si cette situation était vraie. Il a donc fallu que j'apporte une réponse pour répondre à leurs interrogations.

Ce qui est intéressant c'est quand partant de leur culture, on tombe aussi dans des schémas que l'on peut rencontrer encore dans notre société occidentale. La différence des genres et la répartition des tâches qui peut être plus ou moins définie selon les genres ou bien encore des représentations erronées de certains faits comme le village qui pour certains élèves était la représentation de tous les villages en Afrique, ce que démontre l'annexe 4.

Grâce à ces différents exercices proposés tout au long de la séquence, les élèves ont pu constater que certaines de leurs représentations étaient fausses ou incomplètes. Cette séquence a permis de travailler le langage, qui est l'élément essentiel en maternelle et surtout en petite section mais également, elle a permis aux élèves aux élèves de s'ouvrir au monde en découvrant autre chose, en découvrant un monde inconnu et en apprenant aussi qu'il n'y a pas qu'une seule culture et qu'il faut également faire attention à ce que l'on voit et ce que l'on entend à travers les médias car ceux-ci peuvent ne pas dire la vérité. Il faut donc commencer, dès cet âge, à les préparer même s'ils ne sont âgés que de 3 ou 4 ans. Il est important de les préparer dès maintenant à devenir ces citoyens du monde, dans un monde qui justement à tendance à se refermer et à rejeter l'autre parce qu'il est différent. L'école doit être un rempart à cela, elle doit permettre aux élèves de vivre dans un meilleur monde où la différence de chaque individu est une richessse.

3.2 Les enjeux de l'interculturalité pour l'école

L'école se doit d'être le porte-parole de la République. C'est elle qui véhicule ses valeurs principales aux élèves, comme l'égalité, la tolérance, la laïcité entre autres. On peut donc se demander si les expériences interculturelles menées en classe, peuvent renforcer et véhiculer les valeurs de la République tout en éduquant les élèves aux médias numériques ? Depuis

quelques années, le France s'efforce de mettre en place et de favoriser les situations multiculturelles. Cela peut s'expliquer notamment par une volonté politique européenne qui tend vers ce multiculturalisme. Cependant, comme Martine A.Pretceille l'explique dans son livre l'éducation interculturelle, la France reste dans une certaine retenue quant à l'idée de généraliser davantage le multiculturalisme. Cela peut se justifier par rapport aux valeurs qui sont véhiculées par la République Française. Il ne faut pas oublier qu'une des devises de la République est qu'elle est une et indivisible.

Martine A. Pretceille explique ce rejet plus ou moins important, en expliquant et en pointant du doigt certaines dérives que peuvent avoir les situations multiculturelles, comme c'est notamment le cas aux Etats-Unis. En France, ces situations seraient inconcevables et inacceptables avec les valeurs républicaines.

Les échanges culturels peuvent commencer dès le plus jeune âge au sein de l'école afin de commencer à former l'esprit des élèves vers l'ouverture aux autres. On peut aussi permettre cet épanouissement culturel grâce aux médias. De nos jours, les médias nous connectent tous à toutes les informations possibles et inimaginables. En développant l'esprit critique des élèves et leur apprenant la tolérance et le respect de l'autre, qui sont aussi des valeurs républicaines, on permet aux élèves d'être capables de distinguer le vrai du faux, d'être capable de faire le tri dans le flot d'informations qui nous inondent. Nous sommes dans un monde où prime l'immédiateté. Il faut donc être capable de canaliser toutes ces informations et d'en retirer ce qui est réellement essentiel et surtout ce qui est vrai, afin d'éviter de se faire manipuler par telle personne ou par tel groupe de personne.

Au sortir de la seconde Guerre Mondiale, dans un souci de paix et du « plus jamais ça », va être signé le traité de l'Elysée marquant les débuts de l'amitié franco-allemande. Cela montre que l'interculturalité n'est seulement un concept abstrait, cela prouve que l'interculturalité est capable de créer de forts liens entre deux puissances belligérantes afin de maintenir la paix en Europe. Dans une moindre mesure, cet exemple peut s'appliquer au groupe classe. En proposant des projets interculturels, les élèves apprennent à se découvrir les uns des autres. En effet tous ne se connaissent pas, tous ne sont pas de la même origine et donc ne possèdent pas la même culture. Cela permet une écoute de l'autre et cela peut également aider à prévenir les conflits qu'il pourrait y avoir entre les élèves. Ce n'est pas parce que l'enseignant mettra en place des projets sur l'interculturalité qu'il n'y aura plus jamais de conflits dans sa classe. Cependant cela peut les limiter mais aussi en cas de conflit, les élèves, grâce à l'enseignent,

peuvent essayer de comprendre finalement qu'est-ce qui a déclenché ce conflit et comment y remédier si jamais la situation qui l'a provoqué devait se représenter à nouveau.
Dans ce domaine, le rôle de l'école et de ses enseignements peut être vu comme étant des catalyseurs mais des vecteurs interculturels. Les apprentissages interculturels mis en place dans les classes permettent une pacification des plus jeunes, ils permettent une réflexion sur eux-mêmes, ils déclenchent des échanges entre les jeunes de divers pays afin d'assurer un avenir plus serein et un respect mutuel. C'est pour cette raison qu'il faut encourager les voyages scolaires. Ceux-ci permettent aux élèves dans des endroits où ils ne seraient peut-être jamais allés. Je vais prendre un exemple personnel. Grace à un voyage scolaire, j'ai eu la chance de pouvoir me rendre, dans le cadre d'un échange culturel – donc interculturalité – en Slovaquie. Je n'aurai jamais imaginé aller dans ce pays. Mais j'y ai découvert une autre culture d'autres gens, une autre identité tout aussi fascinante que la mienne.
L'Union Européenne, par diverses organismes et programmes, comme le Conseil de l'Europe explique et appuie fortement sur l'importance du rôle que doivent tenir les enseignants dans l'éducation à la citoyenneté, dans la culture des droits de l'Homme auprès des élèves qui deviendront de futurs citoyens.
Il fut un temps où les cultures étaient restreintes par les frontières géographiques ou politiques. De nos jours, cette notion du « un territoire équivaut à une culture » n'a plus lieu d'être (si tenté que ce concept-là ait eu une véracité). En effet avec la technologie et mes moyens dont nous disposons, les voyages qui deviennent de plus en plus facile à faire et avec la mondialisation, on se rend bien compte que déjà il existe une forme d'interculturalité mondiale. Mais attention, l'interculturalité ce n'est pas une culture qui domine les autres, c'est toutes les cultures sur le même pied d'égalité.
L'école a donc cette mission, c'est montrer aux élèves que toutes les cultures se valent, qu'il n'y a pas de cultures supérieures et/ou inférieures.

3.3 Devenir et être un citoyen du monde

La richesse de l'interculturalité est très vaste. A mon sens, elle permet de mieux former les futurs citoyens de notre pays. Elle permet également aux élèves de comprendre que le « vivre ensemble » qui est travaillé à l'école s'applique également à l'extérieur. L'école ne

doit pas être un monde clos, fermé sur lui-même, l'école doit montrer aux élèves toute la richesse et la diversité donc nous disposons et qui est facilement accessible.

Afin d'éviter tout problème, l'interculturalité passe aussi par une éducation aux médias. En effet dans le cadre de projets interculturels qui pourraient être menés en classe dans les cycles 2et 3 voire même au collège et au lycée, suggèrent une bonne maitrise des outils mais aussi et surtout une bonne compréhension de ce qui est dit, écrit, entendu. C'est essentiel afin d'éviter de tomber dans certains pièges, de se replier sur soi et de tomber dans une spirale infernale. Au vu de l'actualité, il est vraiment important de former l'esprit critique des élèves pour qu'ils puissent se protéger aussi. L'éducation aux médias numériques c'est aussi savoir se protéger par rapport à tout ce que l'on peut voir.

Mais l'interculturalité c'est aussi une formidable ouverture sur le monde. Un des exemples les plus éloquents est le programme européen Erasmus. Il existe d'autres programmes ayant le même fonctionnement. Le programme Erasmus permet à des étudiants étrangers de venir passer une partie de leur scolarité en France et inversement pout les étudiants français qui peuvent partir à l'étranger. C'est une opportunité incroyable d'ouverture sur le monde puisque justement l'interculturalité c'est de côtoyer de nouvelles cultures mais également d'établir des échanges avec ces cultures qui nous sont étrangères.
En effet ces étrangers, de par leur venue en France, vont être confrontés à notre culture, ils devront donc établir des ponts entre leurs culture et la nôtre afin de pouvoir vivre dans notre société. De plus ces ponts, liens ou échanges entre les différentes cultures seront renforcés par les rencontres faite pas les étudiants. Il en va de même pour les étudiants français qui partent à l'étranger et qui eux aussi doivent s'imprégner de cette nouvelle culture.
Ces rencontres entre les cultures, avec les échanges qu'il y a entre elles, permettent aux étudiants d'avoir une ouverture d'esprit, une tolérance et un respect de l'autre et de sa culture sans porter de jugement.

Ce programme qui est en place dans les universités, pourrait être amorcé bien plus tôt en commençant dans les écoles à proposer des projets interculturels qui permettent aux élèves d'avoir une meilleure compréhension du monde, mais aussi probablement la découverte de nouvelles cultures qui leurs seraient totalement inconnues. La formation du citoyen passe par la découverte, l'acceptation et l'apprentissage de cultures autres que la sienne, tout en étant capable de créer des échanges, c'est l'intérêt principal de l'interculturalisme. Créer des

échanges avec des cultures nouvelles et étrangères afin d'enrichir notre propre culture et notre propre vision du monde qui assurément en sera changé.

Comme dit plus haut, les médias et surtout les médias numériques, sont un formidable outil pour servir le projet de l'interculturalité. Cependant, il est important de former les élèves sur le contenu des médias, qui n'est pas toujours, véridique et peut être aussi orienté dans le mauvais sens. C'est pour cette raison qu'il faut montrer et expliquer que tout ce qui ce qui se dit dans les médias ne doit pas être pris pour une vérité absolue. Ce travail doit être commencé très tôt car les enfants sont de plus en plus jeunes à être connectés, que ce soit par le biais d'une tablette ou d'un smartphone ou autre. Cependant, la tablette et le smartphone ont le gros avantage d'être mobile et donc les élèves peuvent facilement les faire suivre avec eux. De plus avec l'explosion des réseaux sociaux, il est important de préparer les élèves à cet environnement qui leur est familier mais qu'ils ne connaissent pas forcément bien pour autant.

Conclusion

L'interculturalité est donc un formidable moyen pour amener les élèves dans les apprentissages. Le but n'est pas de dire que la culture française est supérieure à la culture africaine, ou que les valeurs véhiculées par l'une sont meilleures que celle de l'autre, mais de se servir de l'une pour amener les élèves dans les apprentissages.
Il a été intéressant de constater que les élèves se sentent à l'aise quand on part de leurs cultures personnelles (pour les élèves venant de pays autre que la France). Les réponses fournies sont intéressantes et permettent de rebondir dans les divers apprentissages mais aussi par rapport à l'éducation aux médias et au développement de l'esprit critique.
Il est donc important de ne pas « interdire » ou minimiser leurs cultures, car c'est les priver d'une partie de leur identité. De plus avec l'analyse des documents faite en classe, il est apparu aussi que tout ce qui est dit dans les médias n'est pas forcément la vérité.

Pour ma part, il me semble donc important de commencer dès leur plus jeune âge à les sensibiliser aux médias numériques mais également dangers que peut engendrer les médias. Ils doivent prendre conscience que les médias numériques sont une formidable source de divertissements et d'informations.
Cependant, tout ce qui est dit dans les médias n'est pas forcément le reflet de la réalité ou alors il peut s'agir d'une autre réalité ne correspondant pas forcément à notre société. L'éducation aux médias doit permettre un développement de l'esprit critique afin de pouvoir démêler le vrai du faux, être capable d'analyser les choses de manières fines, afin d'arriver à la vérité. Grâce à cette éducation, les élèves doivent aussi prendre conscience que les médias ne sont pas impartiaux.
Il est bien évident qu'avec ma classe de petite section, donc des élèves ayant entre 3 et 4 ans, je ne peux pas arriver à ce niveau, mais je peux commencer à les préparer, à leur montrer et leur faire prendre conscience de certaines choses par rapport aux médias.

Grâce au film *Kirikou et la Sorcière*[16] et à l'étude de trois images extraites de ce film, puis de la comparaison avec d'autres images différentes tirées d'internet[17], les élèves ont pu

16 De Michel Ocelot, sorti en 1998

17

avoir une première approche de ce qu'est l'éducation aux médias et la formation de l'esprit critique de par le travail mené en classe avec les élèves.
Ce qui est intéressant avec ce projet d'interculturalité et ayant comme support Kirikou, c'est qu'il s'agit au départ d'un conte oral traditionnel africain qui a ensuite été écrit pour les européens qu'il peut être décliné dans tous les cycles. Pour le cycle 1, il faut rester sur de l'analyse d'images, car les élèves ne maîtrisent ni l'écriture, ni la lecture à cet âge.
Ensuite pour le cycle 2 on peut commencer à demander des traces écrites aux élèves et pour terminer avec le cycle 3 on peut commencer à demander aux élèves par écrit des faire des comparaisons entres les images. On peut adapter les médias et proposer aux élèves de faire des recherches sur internet. On peut également proposer une vidéoconférence avec une classe étrangère, dans notre cas une classe en Afrique. Cela permet l'utilisation des TICE, mais également les élèves pourront découvrir une nouvelle forme de média numérique et ils pourront confronter et découvrir les points de vue de chacun qui pourraient être différents et qui pourraient aussi être l'objet de clichés.

L'interculturalité est donc un atout pour les élèves et pour l'enseignement, car elle permet de s'appuyer sur des connaissances que possèdent déjà les élèves mais également on peut dire aussi que l'utilisation de l'interculturalité est un projet à visée humaniste. En effet les élèves découvrent et partagent leurs cultures avec les autres.
De plus, leurs cultures sont utilisées afin d'entrer dans les apprentissages de l'école. Le message qui est véhiculé est le suivant : quelle que soit son origine, sa culture, sa religion, sa couleur de peau, on peut tous vivre ensemble de manière harmonieuse et enrichissante en apprenant l'un de l'autre. C'est même une chance pour les élèves et pour nous-même, car en côtoyant des cultures différentes, on peut enrichir sa propre culture et s'ouvrir ainsi davantage au monde. On apprend ainsi aux élèves le vivre ensemble, la tolérance, le respect et que chacun à sa place à l'école.

Voir annexes 1 à 6

BIBLIOGRAPHIE

Articles :

- François Rocher et Bob W. White - L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien, Etude IRPP, n°49, novembre 2014.
- Olivier Meunier – Approche interculturelles en éducation - Étude comparative internationale, Les dossiers de la veille, septembre 2007.
- Eric Bailble – Histoire des discours sur l'interculturalité en France, 2013.
- Hans-Jürgen Lüsebrink - Les concepts de "Culture" et d'"Interculturalité". Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle, avril 1998.
- Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation – Une école d'avenir, politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle, 1998.
- José Yuste Frías - Interculturalité, multiculturalité et transculturalité dans la Traduction et l'Interprétation en Milieu Social, Çédille, 2014.
- Béatrice Rafoni - La recherche interculturelle. État des lieux en France, 2003.

Ouvrages :

- Martine Pretceille - L'éducation interculturelle 2010, « Que sais-je ? » n° 3487 PUF Collection.
- Kacemi, - L'enseignement de la langue et de la culture arabe aux enfants de migrants maghrébins en France, 1998.

Textes officiels :

BO Juin 2015

BO Juin 2008.

BO Juin 2002.

CECRL 2001.

-

Sites internet :

http://www.eduscol.education.fr/pid23139/europe-international.html

http://www.europe-education-formation.fr/

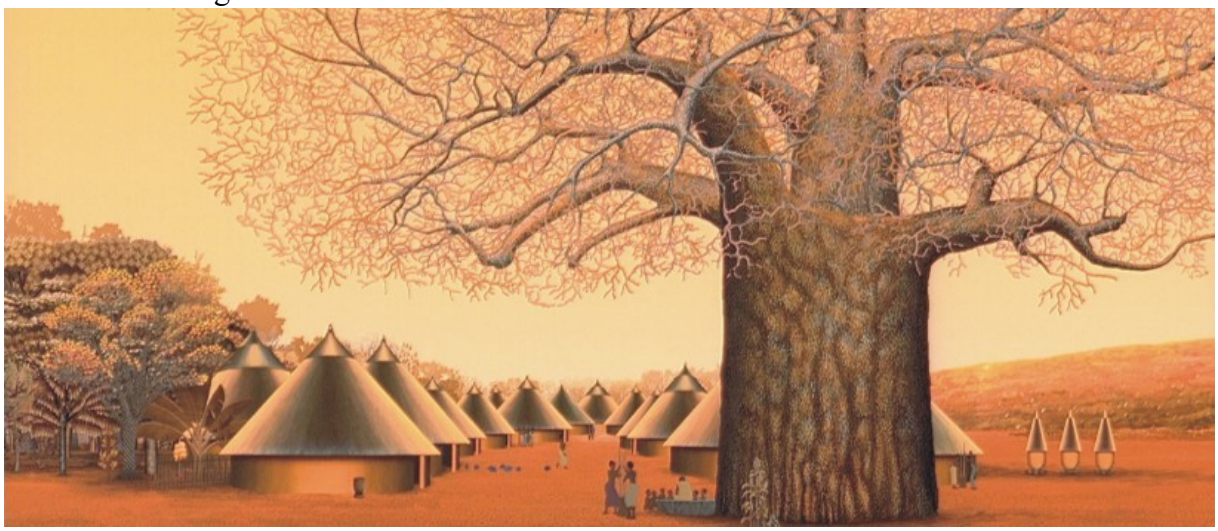
http://www.cea-ace.ca/fr/education-canada/article/l%E2%80%99%C3%A9cole-doit-se-r%C3%A9inventer

http://ife.ens-lyon.fr/vst/Dossiers/Interculturel/Amerique/canada.htm

http://www.wikipedia.fr

ANNEXES

Annexe 1 : Village de Kirikou



Annexe 2 : Guerrier du film

Annexe 3 : Femmes du film préparant à manger

Annexe 4 : Village en République Démocratique du Congo

Annexe 5 : Femmes soldats en République Démocratique du Congo

Annexe 6 : Cuisinier en Afrique du Sud

Annexe 7 : Charte de la laïcité en occitan